

# Le CHOC de L'ISLAM et de la CHRÉTIENTÉ à travers L'HISTOIRE

**Jean-Pierre  
Bensimon**

---

Professeur de sciences sociales,  
consultant en organisation,  
président d'une association dédiée à  
la défense contre la désinformation.

*Un choc de religions La longue guerre de l'islam et de la chrétienté 622-2007* de Jean-Paul Roux Fayard mars 2007 459 p.

**J**ean-Paul Roux est un orientaliste qui a enseigné toute sa vie l'art islamique à l'école du Louvre. Il a organisé une exposition d'art islamique à l'Orangerie des Tuileries en 1971, la première depuis 1906, puis une seconde en 1977. Son dernier ouvrage, publié l'an passé, est d'ailleurs un imposant *Dictionnaire des arts de l'islam*. Il a poursuivi en même temps une carrière de chercheur au CNRS, centrée sur l'étude des Turcs et les religions comparées. C'est dire s'il est peu susceptible d'islamophobie. Cette épithète dénuée de pertinence pourrait lui être accolée pour avoir présenté l'histoire des relations islamo-chrétiennes comme un choc, une longue guerre. L'apostrophe est en effet utilisée pour frapper la distance critique vis-à-vis de l'islam d'un qualificatif aussi infamant que celui d'antisémite, alors que la critique est le moteur du débat sur les idées ou les croyances tandis que l'antisémitisme n'est que la stigmatisation d'un groupe humain particulier.

Cette remarque est nécessaire pour aborder sereinement l'ouvrage qui nous intéresse ici, l'avant-dernier écrit de Jean-Paul Roux, consacré à la longue

confrontation entre l'islam et la chrétienté (y compris les post-chrétiens). Les conclusions de l'auteur coïncident avec l'observation de Jean-Pierre Valognes : « *L'islam n'a cessé d'être en guerre contre le monde chrétien (ou considéré comme tel)* ». Pour lui, les événements contemporains comme la destruction du World Trade Center, les attentats de Madrid ou de Londres, l'invasion de l'Irak, s'inscrivent dans « *une longue série de 1375 ans d'événements aussi spectaculaires* ». « *Qu'on le reconnaisse ou non, l'Occident est en état de guerre avec des musulmans, c'est-à-dire avec l'Islam.* » Il écarte dans son avant-propos les objections inévitables. On ne s'est pas combattu toujours et partout à la fois, il y a eu des apports et des échanges mutuels, il y a eu des traités et peut être des relations d'amitié : Byzance/Cordoue, Charlemagne/Haroun al-Rachid, François 1<sup>er</sup>/Soliman le Magnifique. Enfin, la foi n'a pas été « *l'unique moteur de cette interminable épopée* ». Cependant, l'ambition universelle des deux religions, celle d'attirer à soi tous les hommes « *portait en elle les germes d'un conflit qui ne pouvait que difficilement demeurer au niveau de la controverse et qui devait déboucher sur des affrontements militaires* ».

Ces observations initiales méritent d'être rapprochées des remarques conclusives de l'auteur qui, 450 pages plus loin, donne la clé de ses angoisses : « *ce ne serait pas refuser le dialogue avec l'Islam, manquer de considération pour lui, que d'avoir conscience de ce qu'il a d'incompatible avec notre héritage, du danger qu'il fait peser sur ce que nous sommes encore* ». Un journaliste algérien qui lui déclarait il y a quarante six ans « *en l'an 2000 la France sera musulmane* », provoque chez lui cette réflexion désabusée : « *Il péchait par optimisme. Ce n'est pas encore le cas, mais peut-on penser aveuglément que ce ne le sera pas demain ?* »

L'ouvrage de Jean-Paul Roux n'est donc pas seulement un livre d'histoire. C'est avant tout l'étude sur une très longue période d'un conflit autour duquel l'histoire d'une bonne part de l'humanité s'est structurée, qui se poursuit sous nos yeux, et dont les développements conditionnent dans l'avenir immédiat les questions essentielles de la guerre et de la paix et du devenir de la civilisation occidentale.

Jean-Paul Roux n'aborde pas son étude sous l'angle de la philosophie politique. Il va s'attacher à décrire avec le plus de précision possible, dans les limites d'un gros volume, les péripéties d'une lutte, titanesque et impitoyable, jamais interrompue, qui s'est déroulée sur un théâtre géographique immense pendant presque 14 siècles. Seule l'érudition exceptionnelle de l'auteur et sa connaissance intime des multiples peuples turcs pouvaient rendre l'entreprise possible ; il donne au lecteur du XXI<sup>e</sup> siècle l'occasion d'accéder à une vue d'ensemble incomparable du long processus qui donne son visage à la réalité qui se dévoile tous les jours sous ses yeux.

## Étendue et permanence de la guerre

Tout a commencé par une querelle qu'il fallait vider : l'empereur de Byzance Héraclius fait crucifier vers 630 le gouverneur d'Amman qui s'est converti à l'islam. Le prophète Mahomet veut le venger mais il meurt sans en avoir eu le temps. Son successeur Abu Bakr accomplit sa volonté en envoyant une petite troupe piller et incendier la région d'Abel. La razzia dure 70 jours et se révèle de bon rapport.

Omar, le successeur d'Abu Bakr sera le véritable artisan de la fulgurante expansion arabe, mais il fallait pour cela réunir deux conditions, réalisées sous son prédécesseur. D'un côté l'unité des tribus d'Arabie (Abu Bakr avait maté diverses révoltes qui avaient suivi la mort du prophète), de l'autre la capacité d'effectuer la transition de la razzia à l'occupation permanente. C'est ainsi que sous Abu Bakr pour la première fois, quelques milliers de bédouins partis pour un raid en Jordanie, en Judée, et en Samarie, ne se replièrent pas, se fixant définitivement là où ils avaient triomphé.

En quelques années la Syrie, l'Irak, l'Iran tombent et les Arabes arrivent au seuil de l'Asie centrale et de l'Inde. Ils s'emparent de l'Arménie et dès 648 leurs navires investissent la Méditerranée orientale et remportent même une victoire navale contre Byzance sur les côtes de Lydie. La conquête de l'Égypte commence en 639 et dure trois ans, puis c'est le tour de l'Afrique du Nord qui résista plus d'un demi-siècle (entre 647 et 702). Par contre la conquête de l'Espagne entamée en 711 ne dure que deux ans.

Les premières poussées vers la Gaule datent de 712-713, et il faudra attendre plus de 250 ans pour que ce qui est aujourd'hui la France soit définitivement débarrassé des offensives et occupations arabes (défaite de Tourtour et destruction de la forteresse de Fraxinetum en Provence, près de la Garde Freinet en 975). Entre temps, la poussée avait atteint Bordeaux, Poitiers, les Vosges, Auxerre, le Velay, l'Auvergne. Par ailleurs, les conquêtes arabes avaient sectionné la chrétienté globale. Coupure entre les chrétiens d'Orient et d'Occident, coupure des chrétiens du Soudan, d'Éthiopie, de Somalie d'avec leurs pairs du nord après la conquête de l'Égypte et de l'Afrique du nord. Charlemagne ne pourra devenir le protecteur et maître de la chrétienté d'Occident que parce que, suite aux conquêtes arabes, le pape échappe de fait à l'autorité de l'empereur de Byzance et car il n'y a plus que lui comme souverain qui compte en Occident. C'est ainsi que l'Église de Rome l'institue empereur d'Occident, en concurrence avec Byzance, ce qui eut été inconcevable sans les conquêtes arabes. Cette Église organisera par la suite, en d'innombrables circonstances, la solidarité des chrétiens européens face aux Arabes à l'Ouest et aux Turcs à l'Est, attestant du rôle capital de l'institution religieuse dans l'affrontement.

Ce dernier, formidablement intense, connaît des phases de stabilisation (par exemple autour du x<sup>e</sup> siècle) qui sont autant d'avancée et de reculs locaux d'un camp ou de l'autre. A partir du xi<sup>e</sup> siècle, il y aura un recul de l'islam en Europe occidentale mais une poussée en Anatolie en Europe orientale, en Asie Centrale, jusqu'en Inde. La coïncidence de la *reconquista* et des croisades marque un recul général de l'islam (sauf en Afrique et en Asie) qui s'inverse avec les percées des Ottomans à partir du xii<sup>e</sup> siècle. Elles culmineront au prix d'innombrables péripéties, avec la prise de Constantinople en 1453, puis le second siège de Vienne en 1683. De multiples guerres se déroulent au Soudan au désavantage des Chrétiens, dont les positions demeurent plus solides en Éthiopie avant l'épopée d'Ibn Ibrahîm. Au cours des siècles suivants, l'Occident va prendre progressivement l'avantage avec la victoire finale de la *reconquista* en Espagne, l'expansion portugaise, espagnole et européenne, l'émancipation des Russes suivi de leur poussée irrésistible en Crimée, dans le Caucase, en Asie centrale. Le retour de la chrétienté est attesté par le fait que dès la fin du xviii<sup>e</sup> siècle, il n'y a plus de pays musulmans parmi les puissances de l'époque. Après la première guerre mondiale, le découpage du Moyen-Orient par les franco-anglais sur les décombres du califat ottoman est un point haut de la domination chrétienne. Depuis, suivant une voie sinueuse, c'est une longue phase de réaffirmation de l'islam, politique, démographique, militaire et géographique qui s'ouvre et qui se poursuit actuellement.

Ce qui est remarquable, c'est la brièveté et le caractère localisé des périodes de paix ou de trêve. Entre 1606 et 1645 prévaut ce que l'on a appelé « la longue paix » entre la Maison d'Autriche et la Turquie. Or durant cet épisode assez unique, le front islamo-chrétien enregistre de violents faits de guerre : les décrets cruels d'expulsion des Maures d'Espagne, la poussée de l'islam en Éthiopie, le début de l'intervention anglaise dans l'Océan indien et les ravages de la course en Méditerranée qui multiplie les réductions en esclavage des deux cotés, avec un avantage certain pour l'Islam. Dans les années 1960 à nouveau, à l'issue de la décolonisation, la paix semble établie : de 1962 à 1979, pendant 17 ans, plus aucun état européen n'est en guerre avec un pays d'islam. Or dès 1958 commence au Soudan une guerre meurtrière de l'islam contre les Chrétiens et les animistes. L'Érythrée musulmane s'insurge contre l'Éthiopie et une fois indépendante entame un conflit frontalier avec elle. La Somalie affronte aussi l'Éthiopie, chrétienne donc adversaire. L'entrée des Indonésiens dans Timor chrétien et indépendant fait 200 000 morts de 1975 à 1999. Au Liban, le décompte de la guerre civile entamée en 1975 qui met face à face chrétiens et musulmans durant une quinzaine d'années n'est pas établi, mais 387 églises, couvents et hôpitaux auront été détruits. Et jusqu'aujourd'hui la paix avec l'islam continue de se dérober aux quatre coins de la planète.

## Solidarités religieuses

Des peuples souvent éloignés les uns des autres et entretenant relativement peu de contacts entre eux s'affrontent autour des mêmes bannières. La religion est à la fois le flambeau et le trait d'union des belligérants qui viennent souvent de loin pour participer à une bataille qui sinon ne les concernerait pas. La solidarité des Chrétiens d'Occident prend corps avec Charles (il deviendra Charles Martel), qui face au péril arabe, réunit pour la bataille de Poitiers des Francs, des Saxons, des Bavaois, des Alamans au point qu'un chroniqueur de l'époque parle de l'armée des *Europenses* (Européens). En 940, le comte de Provence assailli fait appel aux Byzantins qui détruisent la flotte musulmane. En dévastant Saint Jacques de Compostelle en 997, Al Mansour va contribuer de façon décisive à forger chez les Occidentaux la conscience d'une identité chrétienne commune. La guerre des chrétiens devient une guerre pour Dieu. Les premiers feux de la *reconquista* sont déclenchés « *pour l'amour de Dieu* ». Ce sont les papes qui appelleront aux croisades, peut-être pour « *libérer le tombeau du Christ* » mais plus sûrement pour empêcher le verrou de Constantinople de tomber entre les mains des *Infidèles*. C'est après que les Mongols de la Horde d'or qui avaient vassalisé les Russes se seront convertis à l'islam que la résistance des vassaux franchira un pallier. Les Russes parleront du « *joug cruel des musulmans* ». Et quand ils entreprendront la conquête de la Crimée contre les Ottomans, ils le feront au nom de la guerre sainte, la Russie devenant la *Sainte Russie*.

Quand en mai 1211, les Almohades qui ont réuni des centaines de milliers d'hommes en appelant au *jihad* débarquent pour la seconde fois en Espagne, le pape Innocent III ordonne trois jours de jeûne et d'abstinence et les évêchés d'Europe relaient l'appel à la guerre sainte. Quand les Turcs profitent de la guerre de 100 ans et de la Grande peste de 1348 pour passer en Europe, le pape Urbain V appelle à la croisade, ce qui n'empêche pas la victoire ottomane du Champ des Merles. Eugène IV fait de même face aux poussées contre Constantinople, Salonique, l'Albanie et la Serbie. Plus tard, quand le successeur de Soliman le Magnifique, Selim II, attaque les possessions de Venise, Chypre et la Crète, le pape Pie V inspire une réaction chrétienne et obtient la coopération de l'Espagne et des chevaliers de Malte qui conduira à la victoire célèbre de Lépante. Cette victoire provoque une explosion de joie dans toute la chrétienté, comme le monde musulman vibrera lors d'une longue et difficile conquête de la Crète (encore) entamée par les Ottomans un siècle plus tard. Toute la population de Damas, à l'exception de quelques centaines d'invalides, se rassemblait en décembre 1667 pour prier Dieu pour qu'Il accorde la victoire aux Ottomans. Communion qui rappelle singulièrement la joie populaire des musulmans du monde entier au moment du 11 septembre 2001.

En effet les musulmans ne sont pas moins solidaires que les chrétiens. Sous les coups de la *reconquista*, les musulmans d'Espagne appellent à plusieurs reprises leurs frères d'Afrique du Nord à la rescousse. Quand Isabelle et Ferdinand d'Espagne franchissent le détroit de Gibraltar en direction du Maroc, en 1497, les Turcs interviennent. En général, tout appel au *jihād* est une invitation à la solidarité des musulmans entre eux. En 1535, après la quasi destruction du christianisme dans son pays par Ahmed Ibn Ibrahim, l'empereur d'Éthiopie fait appel aux Portugais. C'est le sultan d'Istanbul qui se charge d'anéantir le détachement chrétien venu à son secours, conduit par l'un des fils de Vasco de Gama. Quand les Grecs déclenchent en 1821 leur guerre d'indépendance contre les Ottomans, le sultan requiert l'aide du pacha d'Égypte, Mehmet Ali, auquel on devra le grand massacre de Chio qui inspira Victor Hugo. Une escadre chrétienne (Grande Bretagne, France, Russie), anéantira la flotte musulmane en 1827.

Cette solidarité religieuse et civilisationnelle, cette grande division de la chrétienté et de l'islam entre « eux » et « nous », ne pouvait pas ne pas connaître des exceptions. C'est ainsi que François 1<sup>er</sup> aux prises avec la Maison d'Autriche, s'allie avec Soliman le Magnifique, l'ennemi de son ennemi. C'est de lui que viendront les avances. Les Turcs y répondront positivement en lui octroyant des avantages commerciaux et des protections (les capitulations) en 1535. Ils contribueront au siège de Nice contre le duc de Savoie (1543) et la flotte ottomane hivernera à Toulon. Cette attitude fait scandale dans la chrétienté. Par la suite la France prendra ses distances avec la coalition chrétienne qui remportera la bataille de Lépante, et jouera volontiers les bons offices pour le compte de la Turquie. Lors de l'accord de Belgrade de septembre 1739, l'Autriche renoncera au bénéfice des Turcs à toutes les acquisitions d'un précédent traité grâce à l'amicale contribution française. Au XIX<sup>e</sup> siècle, la protection anglo-française des Turcs empêchera la disparition de l'empire ottoman sous les coups des Russes lors de la guerre de Crimée, en 1853. De façon plus anecdotique, le négus Farilidas qui ne supporte plus les efforts des catholiques pour ramener les monophysites dans le giron de Rome demandera à l'iman du Yémen de mettre à mort les prêtres qui débarquent pour se rendre chez lui.

Le phénomène se retrouve chez les musulmans. Des musulmans espagnols préféreront s'allier aux Infidèles que tomber sous la fêrule des Almoravides. Plus sérieusement, Tamerlan, au nom du *jihād*, portera toute sa vie des coups aux puissances musulmanes de son époque. Quand il triomphe du souverain ottoman Bayazid et de ses janissaires en 1402, il risque bien de mettre un terme à l'existence de l'empire ottoman. Heureusement pour ce dernier, l'Europe chrétienne ne saura pas profiter de la situation pour en finir avec son cauchemar. Quand le même Tamerlan donne en 1395 l'estocade à la Horde d'Or, il fait l'affaire des Russes qui sont alors sur la longue route de l'émancipation des Tartares.

## Le flambeau du jihad change de mains

Ce qui atteste aussi du caractère décisif du facteur religieux sur le facteur ethnique ou national de la guerre, c'est la diversité des peuples qui lèveront successivement la bannière du *jihad*. A l'échelle de l'Histoire, les Arabes s'effacent assez rapidement. L'empire éclate au VIII<sup>e</sup> siècle : les Omeyyades de Damas laissent la place aux Abbassides qui s'installeront à Bagdad, tandis qu'un rescapé de la famille abattue, Abd al-Rahman, s'en va fonder à Cordoue en 756 un émirat qui deviendra plus tard un califat concurrent. Les Arabes sont rassasiés de richesses et sans doute las de combattre. Dans leurs armées, ce sont des mercenaires, des Turcs, des noirs soudanais qui les remplacent. Le califat de Bagdad est sous l'influence des Iraniens de l'Est, les Khorassaniens, et des Turcs, d'abord esclaves ou mercenaires, puis gouverneurs et chambellans. A partir du XI<sup>e</sup> siècle, les Turcs seldjoukides, agissant pour leur propre compte, relèvent le drapeau de l'expansion de l'islam en se rendant maîtres de l'Anatolie, ce dont les Arabes n'avaient pas été capables 400 ans durant, alors qu'en Occident l'islam recule plutôt. Ils entreprendront aussi la conquête de l'Inde. On verra s'imposer aussi pour le compte de l'islam les Berbères, les Mongols, les Turcs de Söyüt qui donneront les Ottomans, les Moghols en Inde et d'autres figures de proue en Afrique et en Extrême Orient qui n'auront rien à voir avec les Arabes.

Ces passages du flambeau du jihad d'un peuple à un autre sous une bannière religieuse unique donnent corps à la diversité de l'islam. Les Seldjoukides, qui avaient reçu de nombreuses influences des Juifs et des chrétiens, sont manifestement des opportunistes. Ils comprennent qu'ils seront mieux reçus chez les musulmans en adoptant leur foi, ils ont même la finesse de voir qu'il est plus pertinent de se rallier au sunnisme, faisant de la lutte contre les chiites un de leurs principes, alors que le chiisme semble avoir le vent en poupe. Leur foi est tempérée : une fois installés en Anatolie, ils ne construisent pas tant des mosquées que des écoles et des caravansérails, établissement commerciaux parfois splendides. Ils gardent leur culture et leur langue (utilisant le persan comme langue savante) et pratiquent une tolérance qui va très au-delà de la très relative protection des *dhimmis* consentie par les Arabes. Les Mongols qui détruiront le califat abbasside et vassaliseront les Seldjoukides avant de se convertir aussi à l'islam seront de même des peuples tolérants. Ils recherchent la complicité des Chrétiens d'Orient et solliciteront même initialement une collaboration avec des Chrétiens européens, les Francs, refusée par ces derniers, qui aurait peut-être emporté l'islam. Les Francs d'Acire laisseront les Mamelouks d'Égypte les attaquer et les vaincre à Aïn Djalut en 1260. De même les Mongols de la Horde d'Or qui vassaliseront les Russes et domineront les steppes occidentales et l'Iran, se convertiront à l'islam pour se fondre dans la

majorité turque déjà islamisée. Contrairement aux Arabes, ils craignent les dieux de toutes les religions et respectent celles de leurs vassaux en même temps que leurs cultures. Par contre les musulmans espagnols de Cordoue sont révoltés par l'islam obscurantiste et intolérant des Berbères almoravides qu'ils avaient appelés à leur secours face aux Chrétiens, dont l'idéal était de revenir au mode de vie du prophète. Et les redoutables Almoravides seront hachés à Tlemcen en 1145 par les Almohades, leurs frères en religion, encore plus fanatiques et obscurantistes qu'eux. L'Islam ne se résume pas à ses figures fanatiques et féroces, pas plus qu'à ses facettes de tolérance. Il est tout cela à la fois avec des dominantes en certains lieux, à certaines époques.

### Emprunts et apports

De cette histoire de guerres, de massacres et de famines, de destruction des patrimoines les plus précieux, de réduction en esclavage de millions de gens, il est d'usage de retenir les apports de l'islam à l'Occident. Jean-Paul Roux remarque d'abord que ce que l'on appelle la civilisation de l'islam classique se résume au legs de la pensée, de la science, et de la culture de l'Iran et de l'Asie centrale. La philosophie grecque, malgré le commentaire magistral d'Averroès de Cordoue, ne triomphe pas mais s'éteint en Islam. L'éloignement d'avec le christianisme et les Grecs est aussi attesté par le changement du plan de la mosquée, d'abord sur le modèle basilical, par exemple à Damas en 705-706, puis sous plafonds, sans arcs, selon les règles de la salle hypostyle des Achéménides.

Inversement, il y aura en Espagne des traductions d'œuvres antiques que l'Occident va se réapproprier. L'influence musulmane est aussi attestée dans les églises romanes : les effigies du Christ en majesté sur les tympans viennent en droite ligne de l'Iran sassanide et n'ont pu transiter que par des musulmans. L'auteur pense que des maîtres d'œuvres musulmans ont sans doute contribué à la construction d'églises et de cathédrales, peut-être ajouterons-nous, sous le statut d'esclaves.

On sait par ailleurs que les Européens étaient émerveillés par la magnificence des cadeaux d'Haroun al-Rachid à Charlemagne ou des califes de Cordoue à Byzance, et par les raffinements de Cordoue et Grenade. Cependant l'évidence des apports et des emprunts ne nous semble pas valider la notion d'interfécondité des deux civilisations. L'usage du luth, le Christ en majesté, les arcs tribalés, le yogourth et les instruments à percussion ne font pas une civilisation. Les Occidentaux se sont réappropriés la pensée des Grecs pour imposer ensuite les Lumières, tandis que la civilisation islamique a perpétuellement combattu toute émergence de la pensée critique et continue de le faire aujourd'hui sous toutes les latitudes.

## Deux stratégies en extrême-orient

L'épreuve de force entre l'islam et la chrétienté en Indonésie et aux Philippines mérite d'être mentionnée parce qu'elle aboutit à des résultats inverses dans l'espace géographique d'expansion désormais majeur de l'islam. L'Indonésie est aujourd'hui le pays qui abrite le plus grand nombre de musulmans au monde tandis que les Philippines sont composée de 92 % de chrétiens contre 5 % de musulmans. En Indonésie, Albuquerque est arrivé en l'an 1511 soit 100 ans seulement après que l'islam y ait pris véritablement son essor avec la conversion du souverain de Malacca. Les Portugais furent particulièrement cruels avec les musulmans et l'arrivée des Hollandais contribua aussi à multiplier les résistances sous la forme d'une multiplication de petits sultanats. Tout comme l'expansion arabe en Espagne, en Europe continentale et en Méditerranée contribua à consolider la chrétienté, l'islam fut le fédérateur de la réaction à la dure colonisation des Européens, et il sortit vainqueur de l'épreuve. Par contre aux Philippines où Magellan était arrivé en 1565, et où il avait rencontré à sa surprise l'islam que les Espagnols venaient de chasser de chez eux en Europe, la politique des chrétiens fut très différente. Une évangélisation systématique commença très rapidement, et l'Église imposa avec vigueur aux politiques et aux militaires une attitude de modération envers les indigènes. Les combats ne cessèrent pas mais les musulmans ne purent pas franchir le seuil démographique d'une minorité nationale.

## Conclusion

Jean-Paul Roux utilise son tableau historique pour anticiper l'avenir. Il constate d'abord que les chrétiens ont perdu plus de batailles (et de terres) qu'ils n'en n'ont gagné, et surtout que la guerre continue. L'Europe et l'Amérique installent ou consolident aujourd'hui des bases en pays musulmans. L'avenir de l'Europe est dicté à moyen terme par l'évolution de quatre courbes : celle de la fécondité des Européens qui ne connaissent plus les familles nombreuses, celle de la fécondité musulmane, celle de la déchristianisation et celle de l'immigration. Toutes convergent pour laisser prévoir que grande est la possibilité de voir l'islam devenir, sur les vieilles terres chrétiennes d'Europe, la religion de loin la plus pratiquée. A la foi intense et affichée des musulmans répondent des chrétiens qui ne croient plus en Dieu, des églises désertées et un moindre attachement à la patrie, dissimulé par l'alibi de l'Europe. D'où la question évoquée plus haut : la France n'est pas musulmane, « *mais peut-on penser aveuglément [qu'elle] ne le sera pas demain ?* »